



SUR LE TERRAIN Espaces verts • Animation • Équipement • Shopping/Snacking

« J'ai créé un festival dans le camping »



L'année prochaine, le camping Castel Le Brévedent dans le Calvados organisera pour la dixième fois le festival Rêve en Rythme. Un événement qui attire plus d'un millier de personnes dans ce camping de 132 emplacements.

JEAN-GUILHEM DE TARLÉ

On ne vend pas la musique. On la partage. » Cette déclaration du compositeur et chef d'orchestre américain Leonard Bernstein pourrait être l'une des lignes directrices de la famille Bony, propriétaire du camping Castel Le Brévedent, quatre étoiles, dans le Calvados. Depuis 2005, cette famille de musiciens organise le festival de musique Rêve en Rythme. Un événement qui se déroule chaque année dans le camping, lors du week-end de fermeture en septembre.

« Dès le début des années 2000, nous avons proposé des scènes ouvertes à nos campeurs musiciens. Deux fois par semaine, ils ont l'occasion de s'exprimer, soit au restaurant, soit dans un petit salon dans le manoir, près du bar.

Jessica et Raphaël BONI, Le Brévedent, ****, Le Brévedent (Calvados)



Ces concerts sont ouverts aux musiciens amateurs ou professionnels qui séjournent dans le camping », explique Jessica Bony. « Et puis un jour, avec des campeurs amateurs de musique devenus des amis, on s'est dit qu'il fallait absolument finir la saison en musique avec une petite fête. » D'une petite fête entre potes « musicos », c'est l'idée d'un festival qui s'est immédiatement imposée. Rêve en Rythme est devenu réalité. L'idée : faire jouer des campeurs musiciens de tous les pays et des groupes locaux. Un événement entièrement gratuit pour les festivaliers. « Pour la première édition, nous avons proposé deux scènes où huit groupes et chanteurs ont eu l'occasion de donner un concert » A commencer par le maître des lieux, Raphaël Bony et son groupe *Les Ratures* qui depuis

2008 clôture le festival. Blues, pop rock, musique française, rap, jazz... Tous les styles sont bienvenus. D'ailleurs, pour la première édition, il y avait même une chorale créole. Et un public composé de 500 festivaliers (familles de campeurs et des habitants de la région).

La chasse aux subventions

« Même si les artistes n'étaient pas rémunérés (ils sont défrayés) lors des deux premières années, nous avons perdu de l'argent. Les ventes annexes (boissons, sandwiches, tee-shirts...) n'ont pas permis d'équilibrer les comptes », confesse Jessica Bony. Pour éviter de continuer de perdre de l'argent, le camping s'est donc contenté d'organiser une fête en



Le festival Rêve en Rythme : une réalité pour le camping.

fin de saison 2007. Et mieux reparti en 2008. « Pour se professionnaliser et réorganiser le festival, nous avons créé une association baptisée L'Art s'en Sort. Le but : pouvoir bénéficier de subventions et séparer la comptabilité du camping de celle du festival. » L'association (présidée par Raphaël Bony), a permis de donner une nouvelle dynamique pour organiser Rêve en Rythme. « Pour évoluer, il nous fallait gagner de l'argent pour pouvoir payer les artistes et investir un minimum. » Sans pour autant faire payer le public. Le problème ? Sans argent, le festival ne peut s'offrir de têtes d'affiche... Et sans têtes d'affiche, il est difficile de trouver de l'argent...

C'est donc sous la houlette de L'Art s'en Sort que les bénévoles ont réussi à obtenir des subventions, d'abord des collectivités locales (intercommunalité, petites mairies), puis du secteur privé. « Nous avons désormais une personne dédiée aux relations presse et un Webmaster. Nous avons créé un dossier pour démarcher le secteur privé et obtenir des subventions. Et l'hi-

ver, nous démarchons tout le monde. » Aujourd'hui, ce sont près d'une trentaine de partenaires qui permettent au festival d'exister. Et d'animer la vie locale. De l'Office départemental d'action culturelle du Calvados (Odacc), émanation du conseil départemental, en passant par des restaurants et des bars ou encore Radio Bleu Basse-Normandie et le magasin Leclerc de Lisieux, de plus en plus d'acteurs locaux jouent le jeu.

« Sur un budget total de 19 000 €, nous bénéficions de 10 % d'aides des collectivités publiques et 35 % du privé. Le reste provient de nos fonds propres (recettes du festival et ventes annexes). Depuis deux ans, le festival est toujours gratuit, mais avec un tarif libre affiché. Désormais, nous avons enfin un budget pour les groupes de l'ordre de 4 500 €. On peut également s'offrir une belle scène et payer un ingénieur du son. » Et répondre à quelques exigences d'artistes (une scène couverte, par exemple).

Une belle programmation

D'avantage professionnels, les organisateurs arrivent également à décrocher des interviews à la radio et dans la presse pour faire connaître leur festival. « Mais nous continuons à proposer des groupes qui sont venus en vacances chez nous », insiste Jessica. Il est vrai qu'un article dans le journal britannique *The Guardian*, rédigé par un pigiste du guide anglais *Cool Camp*, avait fortement insisté sur le fait que les campeurs musiciens étaient les bienvenus avec leurs instruments au Castel Brévedent. Résul-

tat, la liste des candidats intéressés de monter sur la scène de Rêve en Rythme est longue.

Le 12 septembre dernier, plus de 1 000 personnes ont vibré lors de la neuvième édition de ce « festival de musique international-local ». Certes, ce n'est pas la programmation (Stromae, Calogero...) de l'Ardèche Aluna Festival organisé par le camping Sunélia Aluna Vacances. Ce n'est pas le même budget non plus. Et l'association n'a pas à rougir. Elle reste très pointilleuse sur la qualité en présentant à son public très familial et mélomane des artistes qui émergent. Syrano, un rappeur-musette, *Les Gars dans l'coin* ou *Bow Low*, sans oublier *Les Ratures*, énergique groupe auquel appartient Raphaël Bony, ont véritablement surpris le public. « Nous avons des artistes qui tiennent la route », se félicite Jessica. Des artistes chouchoutés par les organisateurs et la trentaine de bénévoles mobilisés pour l'occasion. Des musiciens qui ne rechignent pas à dormir dans un mobile-home. Au contraire, ils se retrouvent entre eux et organisent des bœufs à l'improviste.

« Pour nous, qui sommes d'abord des patrons de camping, terminer la saison avec ce festival nous évite d'avoir le fameux coup de mou de fin de saison, lorsque les clients partent », s'enthousiasme Jessica qui, à partir de janvier, va consacrer une grande partie de son temps à récupérer des subventions. « Pour notre dixième festival qui se déroulera le 17 septembre prochain, nous sommes en train d'essayer d'obtenir une grande tête d'affiche. » Rendez-vous est pris. ♣

« Un budget total de 19 000 € »



L'an passé, le camping a accueilli 1 000 festivaliers.